

proposals having no substantial differences, that is to say, the representatives of Belgium, Cuba, Guatemala, Luxembourg, Mexico, Netherlands, Panama and Uruguay.

Mr. DURAN-BALLEN (Ecuador) wished it to be noted that his country had voted against the resolution of December 1946, but that as a Member of the United Nations it had accepted the General Assembly's decision. For the sake of logic, the resolution of December 1946 should be maintained. He would vote for a resolution drawn up in the same terms as that of 12 December 1946.

The CHAIRMAN put to the vote the Cuban proposal to form a drafting sub-committee consisting of the representatives of Belgium, Cuba, Guatemala, India, Luxembourg, Mexico, the Netherlands, Panama, Poland, Uruguay and Yugoslavia.

This proposal was adopted by 23 votes to 17, with 11 abstentions.

The meeting rose at 6.22 p.m.

HUNDRED AND SIXTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Wednesday, 12 November 1947, at 11 a.m.

Chairman : Mr. J. BECH (Luxembourg)

57. Discussion on the treatment of Indians in the Union of South Africa

The CHAIRMAN announced that, since the drafting Sub-Committee for considering the proposals on the relations of Members of the United Nations with Spain had not completed its work, the Committee would consider the question of the treatment of Indians in the Union of South Africa.

Mr. LAWRENCE (Union of South Africa), recalling Field Marshal Smuts' letter to Pandit Nehru, dated 18 June 1947, in which Field Marshal Smuts had publicly welcomed India's independence, said that it was in a spirit of good will, and with the desire to pay tribute to India's contribution to the cultural, spiritual and material wealth of the world, that his Government had offered its best wishes to India and Pakistan on the occasion of their entry into the British Commonwealth of Nations.

It was in the same spirit that the South African delegation would approach the question now before the General Assembly.

Referring to the General Assembly resolution of 8 December 1946 concerning the treatment of Indians in the Union of South Africa, Mr. Lawrence noted that the reports submitted by the Government of India and by the Government of the Union of South Africa, respect-

restreint comprenant seulement les auteurs des propositions ne présentant aucune différence quant au fond, c'est-à-dire les représentants des pays suivants : Belgique, Cuba, Guatemala, Luxembourg, Mexique, Panama, Pays-Bas et Uruguay.

M. DURAN-BALLEN (Équateur) désire qu'il soit noté que son pays a voté contre la résolution de décembre 1946 mais qu'en tant que Membre de l'Organisation des Nations Unies il s'est incliné devant la décision de l'Assemblée générale. La résolution de décembre 1946 doit être maintenue si l'on veut éviter le reproche de manque de logique. Il déclare qu'il votera en faveur d'une résolution conçue dans les mêmes termes que celle du 12 décembre 1946.

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition de Cuba tendant à la constitution d'un sous-comité de rédaction composé des représentants des pays suivants : Belgique, Cuba, Guatemala, Inde, Luxembourg, Mexique, Panama, Pays-Bas, Pologne, Uruguay et Yougoslavie.

Cette proposition est adoptée par 23 voix contre 17, avec 11 abstentions.

La séance est levée à 18 h. 22.

CENT-SIXIÈME SÉANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le mercredi 12 novembre 1947, à 11 heures.

Président : M. J. BECH (Luxembourg).

57. Discussions sur le traitement des Hindous établis dans l'Union Sud-Africaine

Le PRÉSIDENT annonce que, le Sous-Comité de rédaction chargé d'examiner les propositions ayant trait à la question des relations des Membres des Nations Unies avec l'Espagne n'ayant pas terminé ses travaux, la Commission va aborder l'examen de la question du traitement des Hindous établis dans l'Union Sud-Africaine.

M. LAWRENCE (Union Sud-Africaine), évoquant la lettre adressée par le Maréchal Smuts au Pandit Nehru le 18 juin 1947, dans laquelle le Premier Ministre de l'Union Sud-Africaine salue publiquement l'indépendance de l'Inde, souligne que c'est dans un esprit de bonne volonté, et avec le désir de rendre hommage à la contribution que l'Inde a apportée au trésor culturel, spirituel et matériel du monde, que son Gouvernement adresse à l'Inde et au Pakistan ses vœux de bienvenue dans le Commonwealth britannique.

C'est dans le même esprit que la délégation de l'Union Sud-Africaine abordera la question qui est à l'ordre du jour de l'Assemblée générale.

Faisant état de la résolution de l'Assemblée générale du 8 décembre 1946 sur le traitement des Hindous dans l'Union Sud-Africaine, M. Lawrence constate que les rapports présentés respectivement par le Gouvernement de l'Inde et le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine,

ively, in accordance with paragraph 3 of that resolution, led to contradictory conclusions.

In particular, paragraph 19 of the report submitted by the Government of India stated that the Government of the Union of South Africa had totally disregarded the General Assembly resolution inasmuch as it had failed to adopt any measure to give effect to that resolution, and had refused to accede to India's request to accept that text as the basis for discussion. The Government of India further accused Field Marshal Smuts of having publicly questioned the impartiality of the United Nations and of having held it up to ridicule.

In reply to those accusations, Mr. Lawrence recalled that at the first session his Government had questioned the General Assembly's competence in that matter, in view of Article 2, paragraph 7, of the Charter. That attitude had been adopted in good faith, and the Government of the Union of South Africa had furnished the Assembly with all the information it had desired in order to enable it to take an appropriate decision. It was therefore not out of defiance of the United Nations, but on the basis of reasonable arguments that the Union of South Africa did not consider itself bound by the General Assembly resolution. In the circumstances, the charge of disobedience to the General Assembly was an empty one, for not only was a General Assembly recommendation not an order, but such a recommendation had been judged by the Union of South Africa to be without juridical foundation.

The aforementioned resolution recommended to the two Governments that they should act in conformity with the international obligations under the agreements concluded between them. The 1927 and 1932 agreements could not be considered as a source of international obligations. If, however, no steps had been taken with a view to the repatriation of the Indians, the fault lay with the Government of India, which had not adopted the necessary measures, and with the Indians themselves, who had preferred to remain in South Africa.

While it was true that the resolution adopted the year before had only served to exacerbate the racial antagonisms and had hampered the development of harmonious co-operation between the various elements of the population in the Union of South Africa, that had not prevented Field Marshal Smuts from remaining a loyal supporter of the United Nations. In that connexion Mr. Lawrence cited a broadcast statement made by the Prime Minister of the Union of South Africa on 18 December 1946. The extracts given from it by the Government of India, being taken out of their context, did not reflect the spirit of the message.

The two Governments had not been able to come to an agreement concerning the measures to be adopted, because the Government of India had wished to open negotiations, not on a footing of equality, but with the Government of the Union of South Africa in the position of the defendant, and had continued to impose economic sanctions on the Government of the Union, in the form of a trade embargo.

conformément au paragraphe 3 de cette résolution, aboutissent à des conclusions contradictoires.

Le paragraphe 19 du rapport présenté par le Gouvernement de l'Inde déclare notamment que le Gouvernement de l'Union a ignoré totalement la résolution de l'Assemblée générale, ne prenant aucune mesure pour appliquer cette résolution et se refusant d'accéder à la requête de l'Inde d'accepter ce texte comme base de discussion. De plus, le Gouvernement de l'Inde accuse le Maréchal Smuts d'avoir contesté publiquement l'impartialité des Nations Unies et de les avoir ridiculisées.

Répondant à ces accusations, le représentant de l'Union Sud-Africaine rappelle qu'au cours de la première session son Gouvernement contesta la compétence de l'Assemblée en cette matière, en invoquant le paragraphe 7 de l'Article 2 de la Charte. Cette attitude a été prise de bonne foi et le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine a fourni à l'Assemblée tous les renseignements qu'elle désirait, pour lui permettre de prendre une décision convenable. Dès lors, ce n'est pas par défi envers les Nations Unies, mais en se fondant sur des arguments raisonnables que l'Union Sud-Africaine ne se considère pas liée par la résolution de l'Assemblée. Il est vain, dans ces conditions, de prétendre à une désobéissance à l'Assemblée générale; une recommandation de l'Assemblée n'est pas un ordre, et cette recommandation a été jugée sans fondement juridique par l'Union Sud-Africaine.

La résolution déjà mentionnée recommande aux deux Gouvernements de se conformer aux obligations internationales découlant des accords conclus entre eux. Ces accords de 1927 et de 1932 ne peuvent être considérés comme la source d'obligations internationales. Il faut ajouter, cependant, que si le rapatriement des Hindous n'a pu être entrepris, la faute en incombe au Gouvernement de l'Inde, qui n'a pas pris les mesures nécessaires, et aux Hindous eux-mêmes, qui ont préféré rester en Afrique du Sud.

S'il est vrai que la résolution de 1946 n'a fait qu'exacerber les antagonismes raciaux et a empêché le développement d'une collaboration harmonieuse entre les éléments de la population de l'Union Sud-Africaine, cela n'a pas empêché le Maréchal Smuts de rester un fidèle partisan des Nations Unies. M. Lawrence cite à ce sujet un message radiophonique du Premier Ministre de l'Union Sud-Africaine, en date du 18 décembre 1946. Il déclare que les extraits qu'en a donnés le Gouvernement de l'Inde, étant reproduits sans leur contexte, ne reflètent pas l'esprit du message.

Les deux Gouvernements n'ont pu se mettre d'accord sur les mesures à prendre, car le Gouvernement de l'Inde désirait engager les négociations, non sur un pied d'égalité, mais en considérant le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine comme l'accusé, et a continué d'imposer des sanctions économiques au Gouvernement de l'Union, sous la forme d'un embargo économique.

Those sanctions, unjustly imposed by the Government of India, had been strongly resented in South Africa, and had certainly not contributed to the creation of a favourable atmosphere for the opening of negotiations. (The most important obstacle to such negotiations, however, was the fact that the Government of India had always considered that the Government of the Union of South Africa had violated the principles of the Charter as well as agreements involving international obligations.)

The documents in question, namely, the Cape Town Agreements of 1927 and 1932, were not agreements in the legal sense of the term, but rather declarations of policy which did not bind either party. Before the first Cape Town Conference, the Government of India had never disputed the fact that the question of the treatment of the Indians in South Africa was one which fell exclusively within the competence of the Government of South Africa. After the 1927 Conference, the Minister for the Interior had publicly declared that the agreement had none of the characteristics of a treaty and was not binding. Moreover, India's representatives at the 1932 Conference had approved those declarations without reservation. It should be noted, finally, that those agreements had not been registered with the League of Nations. If they were not enforceable at the time of the League of Nations, how could they be so now?

In refutation of the argument that the question of the Indians in the Union of South Africa was not purely a domestic one, but came within the provisions of the Charter relating to human rights, Mr. Lawrence read paragraphs 11 to 14 of the report submitted by his Government (document A/387). He then cited as an example certain regulations issued for Palestine in 1940, concerning the acquisition of land by Jews and Arabs. Such legislation, the purpose of which was to protect Arab landowners, was based on racial discrimination. The United Nations Special Committee on Palestine had proposed recommendations likewise based on racial discrimination, but those recommendations had not been made in violation of the Charter, since they did not imply an infringement of fundamental human rights.

The Charter prohibited racial discrimination only when the matter involved fundamental human rights. South African legislation did not in any case infringe those fundamental rights. The existing racial distinctions ought perhaps to be modified, but such modifications could be made only by the Government of the Union of South Africa, for it was a question which fell essentially within the competence of a State, inasmuch as there was no infringement of the fundamental human rights prescribed in the Charter.

The Government of the Union of South Africa was willing, nevertheless, to negotiate with the Government of India with a view to reaching an agreement. In that case, however, the Government of India ought, for the duration of the discussions, to lift the economic sanctions

Ces sanctions imposées sans droit par le Gouvernement de l'Inde ont été ressenties durement en Afrique du Sud et n'ont certainement pas contribué à créer une atmosphère favorable pour entreprendre des négociations. Mais ce qui a le plus influé pour empêcher ces négociations, c'est que le Gouvernement de l'Inde ait toujours considéré que le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine avait violé les principes de la Charte ainsi que des accords comportant des obligations internationales.

Les Accords de Capetown de 1927 et de 1932 dont il est fait mention ne sont pas des accords au sens juridique du terme, mais des déclarations de principe qui ne lient pas les deux parties. Avant la première conférence de Capetown, le Gouvernement de l'Inde n'a jamais contesté que la question du traitement des Hindous en Afrique du Sud fût une question qui relevait uniquement de la compétence du Gouvernement de l'Union Sud-Africaine. Après les travaux de la Conférence de 1927, le Ministre de l'Intérieur de l'Union déclara publiquement que l'accord intervenu n'avait aucun des caractères d'un traité et ne comportait pas d'obligations. De plus, les représentants de l'Inde à la Conférence de 1932 approuvèrent sans réserve ces déclarations. Il faut noter, enfin, que ces accords n'ont pas été enregistrés à la Société des Nations. S'ils n'avaient pas force exécutoire au temps de la Société des Nations, comment peut-on prétendre qu'il en soit autrement maintenant?

Réfutant ensuite l'argument suivant lequel la question des Hindous en Afrique du Sud ne serait pas une question purement intérieure, mais relèverait des dispositions de la Charte relatives aux droits de l'homme, l'orateur donne lecture des paragraphes 11 à 14 du rapport présenté par son Gouvernement (document A/387). Il cite ensuite, à titre d'exemple, des ordonnances de 1940 pour la Palestine qui traitent de l'acquisition de terrains par les Juifs et par les Arabes. Cette législation, qui a pour but de protéger les propriétaires arabes, est fondée sur une discrimination raciale. Il ajoute que la Commission spéciale des Nations Unies pour la Palestine a proposé des recommandations fondées également sur des distinctions raciales. Ces recommandations, cependant, ne sont pas faites en violation de la Charte parce qu'elles n'impliquent pas une violation des droits fondamentaux de l'homme.

En effet, la Charte n'interdit les discriminations raciales que lorsqu'il s'agit des droits fondamentaux de l'homme. La législation de l'Union Sud-Africaine ne viole en aucun cas ces droits fondamentaux. Il est possible que les discriminations raciales qui existent devraient être modifiées, mais ces modifications ne peuvent être faites que par le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine, car il s'agit d'une question qui relève essentiellement de la compétence d'un État, étant donné qu'il n'y a pas violation des droits fondamentaux de l'homme prévus dans la Charte.

Toutefois, le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine est disposé à traiter de la question avec le Gouvernement de l'Inde, afin d'arriver à un accord. Mais il conviendrait, dans ce cas, que le Gouvernement de l'Inde s'abstint, tant que dureront les discussions, des sanctions économiques

it had imposed on the Union of South Africa, in order to create a favourable atmosphere.

Mrs. PANDIT (India) observed that the General Assembly resolution of 8 December 1946 regarding the treatment of Indians in the Union of South Africa had been hailed by the oppressed peoples of the world, but that the hopes placed in that resolution had unfortunately not been realized. As a matter of fact, the situation had worsened during the past year. The Union of South Africa had not taken any steps to put the resolution into effect, and had actually reproached the United Nations for having adopted it.

She reviewed the events which had occurred in South Africa after the adoption of the resolution of December 1946. At first, some indignation had been aroused in the ruling classes. During the period immediately following the adoption of the resolution, the South African Press had tended to bow to the facts and had pointed out that it was necessary for the Union of South Africa to solve its national problems by facing the realities involved.

After the return of Field Marshal Smuts, events had taken a different turn. On 18 and 20 December 1946 he had delivered three speeches in close succession in which he had attributed the resolution of 8 December 1946 to the fact that the Members of the General Assembly had been ignorant of the conditions prevailing in South Africa and had acted under the influence of sentiment and propaganda. He had even denounced the United Nations as a body dominated by coloured peoples.

The South African Parliament had adopted a resolution approving the attitude taken by the Prime Minister, and Field Marshal Smuts had repeated in Parliament speeches along the same lines as those delivered by him on 18 and 20 December 1946. (Recently, on 24 October 1947, he had made a speech at Cape Town, in which he had stated that the Union of South Africa did not need to bother about the requests of the United Nations, which, according to him, was still in its infancy, and that the claim to equal rights belonged to the world of fantasy.)

Meanwhile, committees had been formed in South Africa for the purpose of boycotting the Indians, especially in the economic field. Those committees had had no hesitation in resorting to methods of intimidation, blackmail and coercion. The Government of South Africa had remained passive, and a Minister had even stated in Parliament that those boycott measures were in no way the concern of the Government.

As far as the Indian community was concerned, it had continued its campaign of passive resistance which it had started as a result of the South African laws regarding the ownership of land by Asiatics, and regarding the representation of Indians.

For her own part, India had for several months waited patiently for the Union of South Africa to take the initiative in putting the resolution of December 1946 into effect. In order to avoid disturbing the situation, India had even refrained from making any statement at all. On 14 March 1947, Pandit Nehru had stated before the Indian Legislative Assembly that his Government was

qu'il impose à l'Union Sud-Africaine, afin de créer une atmosphère favorable.

M^{me} PANDIT (Inde) indique que la résolution de l'Assemblée Générale du 8 décembre 1946 concernant le traitement des Hindous établis dans l'Union Sud-Africaine avait été accueillie chaleureusement par les peuples opprimés du monde entier, mais que les espoirs placés en cette résolution ne se sont malheureusement pas réalisés. En fait, la situation a empiré depuis 1946. L'Union Sud-Africaine n'a pris aucune mesure pour mettre cette résolution à exécution, et, en réalité, elle reproche aux Nations Unies de l'avoir adoptée.

M^{me} Pandit passe en revue les événements survenus en Afrique du Sud après l'adoption de la résolution de décembre 1946. Tout d'abord, l'indignation s'est manifestée dans la classe dirigeante. Dans la période qui s'est écoulée immédiatement après le vote de la résolution, la presse sud-africaine tendait à se rendre à l'évidence et indiquait qu'il était nécessaire, pour l'Union Sud-Africaine, de résoudre ses problèmes raciaux en faisant face à la réalité.

Dès le retour du maréchal Smuts, les événements prirent une autre tournure. Ce dernier prononça coup sur coup trois discours, les 18 et 20 décembre 1946, attribuant la résolution du 8 décembre 1946 au fait que les membres de l'Assemblée générale ignoraient les conditions régnant en Afrique du Sud et qu'ils avaient agi sous l'empire de l'émotion et de la propagande. Il dénonça même l'Organisation des Nations Unies comme étant une institution dominée par les peuples de couleur.

Le Parlement Sud-Africain adopta une résolution approuvant la position prise par le Premier Ministre, et le Maréchal Smuts répéta devant le Parlement des discours du genre de ceux qu'il prononça les 18 et 20 décembre 1946. Récemment, le 24 octobre 1947, il fit au Cap un discours dans lequel il déclara qu'il n'était pas nécessaire pour l'Union Sud-Africaine de se préoccuper des demandes de l'Organisation des Nations Unies, qui, d'après lui, est encore dans l'enfance, et que la clameur pour l'égalité des droits était du domaine de la fantaisie.

Entre temps, des comités se sont constitués en Union Sud-Africaine pour boycotter les Hindous, surtout dans le domaine économique. Ces comités n'ont pas hésité à se servir de moyens d'intimidation, de chantage et de coercition. Le Gouvernement Sud-Africain est resté passif et un ministre a même déclaré au Parlement que ces mesures de boycottage ne concernaient en rien le Gouvernement.

Quant à la communauté hindoue, elle a continué le mouvement de résistance passive qu'elle avait entrepris à la suite des lois Sud-Africaines sur la possession des terres par les Asiatiques et sur la représentation des Hindous.

De son côté, l'Inde a attendu patiemment pendant plusieurs mois que l'Union Sud-Africaine prit l'initiative de mettre à exécution la résolution de décembre 1946. Pour ne pas troubler l'atmosphère, l'Inde s'est même abstenue de faire aucune déclaration. Le 14 mars 1947, le Pandit Nehru déclara devant l'Assemblée législative de l'Inde que son Gouvernement était disposé à faire tous

prepared to make every possible effort to negotiate with the Union of South Africa, and that he would welcome the initiative being taken by the Government of South Africa with a view to arranging a conference. After that statement, the Government of India had decided to get in touch with the Government of South Africa.

On 24 April 1947, Pandit Nehru had written a letter to Field Marshal Smuts informing him that his Government was prepared to enter into discussions. That letter had been followed by an exchange of correspondence from which it transpired that the South African attitude in the matter was to request the return of the Indian High Commissioner in South Africa for consultation, whilst the Government of India preferred a conference between the accredited representatives of the two Governments but did not, however, object to the return of the Indian High Commissioner. India had specified that the resolution of 8 December 1946 should serve as a basis for discussion between the two Governments. The Union of South Africa had rejected those proposals, and it had therefore been impossible to reach a common basis for discussion.

Mrs. Pandit emphasized that the recall of the Indian High Commissioner in South Africa had taken place only after relations between the two countries had deteriorated; that recall did not, however, imply the abolition of all representation of the Government of India in the Union of South Africa. Furthermore, on 24 June 1947, Pandit Nehru had stated in a letter to Field Marshal Smuts that India was prepared to send its High Commissioner back again as soon as relations between the two countries improved. He had emphasized once again in that letter that he preferred the question of the treatment of Indians to be discussed at a conference between the accredited representatives of the two Governments.

She then dealt with the reproach directed at India by the Union of South Africa for having severed trade relations with South Africa. (That was not, as a matter of fact, a unilateral act. It had occurred only after South Africa had rejected the Indian proposal that a conference should be held in accordance with the procedure which the two countries had recognized for the settlement of their disputes, by the Agreements of 1927 and 1932. The severance of trade relations with South Africa had involved considerable loss to India, as her trade balance had been a highly favourable one; that step had been necessary, however, in deference to public opinion, which had been highly resentful at the measures of racial discrimination adopted against the Indians in South Africa. India had, moreover, on several occasions drawn the attention of the Government of South Africa to the possible consequences of such discriminatory measures, and it was only after numerous acts of provocation on the part of the South African Government, and after repeated warnings had been uttered by India, that the severance of trade relations had taken place.

She criticized the parallel drawn by Mr. Lawrence between the property laws passed in Palestine against the Jews and the measures adopted against the Indians in the Union of South Africa.

les efforts possibles afin de négocier avec l'Union Sud-Africaine, et verrait avec faveur le Gouvernement sud-africain prendre l'initiative d'une conférence. Après cette déclaration, le Gouvernement de l'Inde décida d'entrer en rapport avec le Gouvernement sud-africain.

Le Pandit Nehru écrivit, le 24 avril 1947, une lettre au maréchal Smuts, lui indiquant que son Gouvernement était prêt à engager des négociations. Cette lettre fut suivie d'un échange de correspondance dont il ressort que la position de l'Union Sud-Africaine consistait à demander le retour du Haut Commissaire hindou en Afrique du Sud pour consultation, tandis que le Gouvernement de l'Inde préférait une conférence de représentants accrédités des deux Gouvernements, sans s'opposer, d'autre part, à l'envoi du Haut Commissaire hindou; l'Inde précisait que la résolution du 8 décembre 1946 servirait de base de discussion entre les deux Gouvernements. L'Union Sud-Africaine refusa ces propositions et il fut donc impossible de s'entendre sur une base commune de discussion.

M^{me} Pandit souligne que le rappel du Haut Commissaire hindou n'est intervenu que lorsque les relations entre les deux pays eurent empiré, mais n'impliquait pas la suppression de toute représentation du Gouvernement de l'Inde dans l'Union Sud-Africaine. De plus, dans une lettre en date du 24 juin 1947, le Pandit Nehru indiquait au maréchal Smuts que l'Inde était disposée à envoyer de nouveau son Haut Commissaire aussitôt que les relations entre les deux pays s'amélioreraient. Il soulignait à nouveau, dans cette lettre, qu'il préférait que la question du traitement des Hindous fût discutée au cours d'une conférence réunissant des représentants accrédités des deux Gouvernements.

M^{me} Pandit examine ensuite le reproche que l'Union Sud-Africaine adresse à l'Inde pour avoir rompu ses relations commerciales avec l'Union-Sud-Africaine. En fait, il ne s'agit pas là d'un acte unilatéral. Il n'est intervenu qu'après que l'Union Sud-Africaine eut rejeté la proposition de l'Inde tendant à la réunion d'une conférence, conformément à la procédure que les deux pays ont reconnue pour la solution de leurs différends, par leurs accords de 1927 et de 1932. La rupture des relations commerciales avec l'Union Sud-Africaine a causé à l'Inde un préjudice considérable, car sa balance commerciale était largement créditrice; mais cette mesure était indispensable pour tenir compte de l'opinion publique, qui éprouvait un grand ressentiment à cause des mesures de discrimination raciale adoptées contre les Hindous dans l'Union Sud-Africaine. D'ailleurs, à de nombreuses reprises, l'Inde a attiré l'attention du Gouvernement Sud-Africain sur les conséquences que pourraient entraîner de telles mesures de discrimination, et ce n'est qu'après de nombreuses provocations de la part du Gouvernement Sud-Africain et après des avertissements répétés de la part de l'Inde que la rupture des relations commerciales est intervenue.

Le représentant de l'Inde critique le parallèle qui a été tracé par M. Lawrence entre les lois foncières promulguées en Palestine contre les Juifs et les mesures prises en Union Sud-Africaine

She maintained that the purpose of the measures was entirely different in the two cases. Whereas the purpose in Palestine was to protect the backward Arab population against Jewish elements which already held land areas out of proportion to their numbers, the situation in South Africa was precisely the reverse, for the Indians were definitely unable to compete with the European element, and the area of land owned by them was but a minute fraction.

In conclusion, Mrs. Pandit pointed out that, in its report to the Secretary-General, the Union of South Africa had reiterated the attitude it had taken in 1946, which was tantamount to challenging the resolution of the General Assembly, by persisting in regarding the question of the treatment of the Indians as being exclusively one of national concern.

She then read the text of the draft resolution submitted by her delegation (document A/C.1/244). The words "report to the Interim Committee should such a Committee be in existence", in the last paragraph of the resolution, should be cancelled.

The meeting rose at 1.25 p.m.

HUNDRED AND SEVENTH MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Wednesday,
12 November 1947, at 2.30 p.m.*

Chairman : Mr. J. BECH (Luxembourg).

58. Continuation of the discussion on the relations of Members of the United Nations with Spain (documents A/64/Add.1, pages 63 and 64, and A/315, pages 2 and 3)

Mr. SETALVAD (India), Chairman of Sub-Committee 2, presented the Sub-Committee's report. (document A/C.1/265), and said it had been possible to reconcile the different points of view. The main provisions of the resolution were that the General Assembly reaffirmed its resolution of 1946, and that it left to the Security Council, as the executive body of the United Nations, to decide when the time had come to take action and the nature of the action to be taken. He expressed the hope that the Sub-Committee's resolution would be unanimously adopted by the Committee.

Mr. ARCE (Argentina) noted that even the delegations which were the most outspoken opponents of the present regime in Spain had doubted the possibility of reaching a solution which might obtain the required two-thirds majority in the Assembly. It was not surprising that the original Polish proposal had been withdrawn as a result of the Sub-Committee's work. Article 2, paragraph 7, established clearly that the United Nations was not authorized to intervene in matters within the domestic jurisdiction of any State, unless there was a question

contre les Hindous. Elle fait valoir que l'objet de ces mesures est entièrement différent dans les deux cas. En Palestine il s'agit de protéger la population arabe, peu évoluée, contre des éléments juifs qui détiennent déjà une surface de terre disproportionnée à leur nombre ; en Afrique du Sud la situation est précisément à l'opposé, car les Hindous ne sont certes pas en mesure de faire concurrence à l'élément européen et la surface des terres qu'ils possèdent ne représente qu'une fraction minime.

Le représentant de l'Inde signale enfin que, dans son rapport au Secrétaire général, l'Union Sud-Africaine réitère la position qu'elle a prise en 1946, ce qui équivaut à lancer un défi à la résolution de l'Assemblée générale en persistant à considérer la question du traitement des Hindous comme relevant exclusivement de la compétence nationale.

M^{me} Pandit donne ensuite lecture du texte du projet de résolution soumis par sa délégation (document A/C.1/244) et précise qu'il convient de supprimer du dernier paragraphe les mots « fera rapport à la Commission intérimaire dans le cas où elle serait constituée ».

La séance est levée à 13 h. 25.

CENT-SEPTIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le mercredi 12 novembre 1947, à 14 h. 30.*

Président : M. J. BECH (Luxembourg).

58. Suite de la discussion sur les relations des États Membres de l'Organisation des Nations Unies avec l'Espagne (documents A/64/Add.1, pages 63 et 64, et A/315, pages 2 et 3)

M. SETALVAD (Inde), Président du Sous-Comité 2, présente le rapport du Sous-Comité (document A/C.1/265) et déclare qu'il a été possible de concilier les différents points de vue. Aux termes des dispositions principales de la résolution, l'Assemblée générale renouvellerait sa résolution de 1946 et laisserait au Conseil de sécurité, organe exécutif de l'Organisation des Nations Unies, le soin de décider du moment où il conviendra d'agir et de la nature de l'action qui sera entreprise. Il espère que la résolution du Sous-Comité sera adoptée à l'unanimité par la Commission.

M. ARCE (Argentine) fait observer que même les délégations qui ont manifesté le plus vivement dans leurs déclarations leur opposition au régime actuel de l'Espagne ont mis en doute la possibilité de parvenir à une solution susceptible d'obtenir à l'Assemblée la majorité requise des deux tiers. Il n'est pas surprenant que la proposition initiale de la Pologne ait été retirée après les délibérations du Sous-Comité. Le paragraphe 7 de l'Article 2 de la Charte indique clairement que les Nations Unies ne sont pas autorisées à intervenir dans des affaires qui relèvent de la compétence nationale